

## Caroline Lamarche.

*Pour les 30 ans du Conseil Fédéral du Développement Durable, 23/11/2023*  
(power point 12 dias + lecture : 20 min.)

### 1. Dia « Litterature »

Avant de vous faire entrer dans mon laboratoire d'écrivain préoccupée de la survie du vivant, voici une image qui m'inspire. Elle ouvre le site internet « littérature green » lancée par Pierre Schoentjes (UGent) qui invite les auteurs du présent et revisite des auteurs du passé dans la perspective qui nous occupe. Pierre Schoentjes, dans ses essais, (e.a. Littérature et Ecologie, le mur des abeilles), évoque des auteurs du passé, en particulier Pierre Gascar, l'auteur du magnifique Les bêtes, Prix Goncourt 1953, mais aussi, Maurice Genevoix, ou encore Giono, auteurs qui me sont familiers depuis l'adolescence. Et des auteurs du présent, comme Claudie Huizinger, avec ses roman Les grands cerfs et Un chien à ma table, prix Femina, ou Gisèle Bienne, La malchimie, qui raconte la mort de son frère, ouvrier agricole atteint d'un cancer lié à l'épandage des pesticides. Cette photo me fait aussi penser à un magnifique essai du philosophe Olivier Remaud, Penser comme un iceberg (Actes Sud, 2021), qui nous renseigne sur la vie fourmillante et l'utilité considérable des icebergs, aujourd'hui en voie de fonte rapide. L'iceberg est un être vivant, nous dit Olivier Remaud. Il raconte des histoires grouillantes de micro-organismes qui révèlent la menace qui pèse, par la disparition des glaces, sur la production de l'oxygène mondial comme sur les traces de la mémoire planétaire qui s'y trouve enchâssée.

Si mon engagement citoyen a précédé mon arrivée dans le champ littéraire, mes livres sont imprégnés par une conscience presque « animiste » de la nature. L'écrivain actuel dont je me sens proche sur ce plan serait Olga Tokarczuk, prix Nobel de littérature 2019, en particulier dans le livre traduit en français sous le titre Dieu, le temps, les hommes et les anges. Chaque titre de chapitre commence par « le temps de », et on s'aperçoit qu'il y a le temps de Ruth, de Misia ou d'Isidor, mais aussi le temps des tilleuls ou du mycélium, cet enchevêtrement de filaments végétaux qui court partout sous la terre. Car Tokarczuk inclut la nature dans son chœur de témoins. Elle excelle à tisser ensemble la vie des humains, des plantes, des pierres, des bêtes. Un monde souterrainement relié s'agite sous nos yeux, une symphonie animiste naît au fil des pages. Un tissage rhizomatique pour un résultat choral. De quoi rendre compte, avec la force et la délicatesse requises, de la lutte de chacun pour s'adapter et survivre.

On nous répète aujourd'hui qu'il faut inventer de nouveaux récits pour le monde qui vient et c'est important en effet, car les récits sont accessibles à tous et font rêver. Mais ces récits sont déjà là, parfois depuis plus d'un siècle. Tchekhov, par exemple, dont le souci de la nature à l'ère de l'industrialisation et de l'urbanisation des campagnes se reflète dans sa correspondance et dans son œuvre, par exemple dans La Cerisaie, cette cerisaie que l'on va abattre pour y construire des villas, un phénomène qui continue chez nous à se poursuivre à une cadence effrénée en dépit de tout ce que nous savons aujourd'hui de l'importance de préserver les terres agricoles et la biodiversité de manière générale, faute de quoi on continuera à assister à la disparition des paysages, de la faune et de la flore, et à bétonner des territoires dont l'imperméabilisation a déjà contribué à aggraver les inondations climatiques de 2021.

## 2. Dia Livres

Si je cite Tchekhov et Tokarczuk, c'est avant tout parce que j'aime profondément leur œuvre mais c'est aussi pour signifier qu'à côté de mes engagements de citoyenne, il y a la littérature, qui ne se confond pas avec le terrain de la militance. Mais depuis que j'ai commencé à écrire, la nature, les bêtes, et les métaphores qui en surgissent sont partout dans mes histoires. Depuis l'enfance je suis possédée par la passion de la vie sauvage et la conscience de sa destruction par les humains. Je le dois à mes parents qui, alors que nous vivions en ville, nous emmenaient tous les dimanches pour écouter le coucou au printemps et le brame du cerf à l'automne, et aux grandes vacances à la campagne chez mes grands-parents, à côté d'une ferme où nous participions à la vie des bêtes (à l'époque les vaches avaient chacune un prénom). Je pense que la sensibilité et la combativité « écologiques » s'acquièrent avant tout par le contact avec la nature dès l'enfance, et que tous les livres du monde ne convaincront personne si on n'est pas capable, dès l'enfance, de nommer les arbres et les oiseaux et de ressentir le vide d'un ciel dont les hirondelles ont disparu ou un jardin que ne traverse plus aucun hérisson. D'où l'importance de l'accessibilité des espaces verts même et surtout en ville et de l'éducation sur le terrain (et non par écrans seulement).

Mes deux derniers livres chez Gallimard, Nous sommes à la lisière et La fin des abeilles, sans véhiculer de message spécifique, contiennent de nombreux passages qui servent la cause du vivant et du vivant menacé en particulier. La première nouvelle de Nous sommes à la lisière se passe dans un refuge pour oiseaux sauvages blessés où j'ai été bénévole pendant un an et où j'ai pu constater la raréfaction des oiseaux, en raison de la disparition des insectes, de la pulvérisation des pesticides, de la destruction des biotopes et de la pollution.

En *littérature jeunesse*, ces deux livres, Mille arbres et Tetti la sauterelle de Vincent (Van Gogh) ont circulé dans les écoles et j'ai été invitée à en parler aux élèves dont j'ai pu constater le désir souvent rayonnant, actif, de s'engager pour la planète. Mille arbres (9-12 ans) c'est l'histoire de deux enfants qui refusent de descendre d'un tilleul tricentenaire pour protester contre un projet d'autoroute. Elle est suivie d'une postface qui explique ce qu'est une ZAD, une zone à défendre.

## 3. Dia Revue Wilfried

À propos des Zones à défendre, c'est le titre d'un supplément du magazine Wilfried. Je ne suis pas journaliste, mais depuis le Covid et les très mauvaises nouvelles sur le front du changement climatique, je me rapproche de plus en plus de la démarche documentaire. François Brabant, journaliste fondateur de la revue Wilfried, a repéré mon tropisme environnemental et me demande de temps en temps des contributions sur le sujet. D'où ma postface pour le numéro Zones à défendre et, dans un autre numéro, l'entretien que j'ai fait avec Youna Marette, militante des marches climatiques paru dans le numéro Les temps changent. Youna qui se retrouve aujourd'hui comme personnage dans le récit graphique dont je vais bientôt vous parler, intitulé Dix ans.

## 4. Dia enfance Caroline

Pourquoi *Dix ans* ? Dix ans, comme les dix ans qui nous restent pour sauver la planète nous disaient les experts du Giec, maintenant c'est encore moins, maintenant

l'irréversible est en marche. Dix ans parce que sur cette photo prise par ma mère, j'avais 12 ans, ma sœur 8, on fait la moyenne, c'est dix ans. Nous étions insouciantes et heureuses, nous ne nous doutions pas que la neige et la glace de nos plaisirs d'hiver allaient disparaître ni que ces belles dunes seraient menacées par la montée des eaux et peut-être un jour séparées de la mer, comme au Japon, par des murs de béton. Aujourd'hui pour retrouver les trésors perdus en une génération seulement – la neige, la glace, les insectes, oiseaux, plantes et paysages disparus à jamais – il nous faut nous tourner vers l'art du passé, les peintres, les photographes, les écrivains, les poètes. D'où l'importance, là-aussi, d'attirer les enfants vers la culture. Certains textes témoignent d'une époque révolue mais conservent un tel pouvoir d'enchantement qu'ils peuvent faire prendre conscience de ce que nous risquons de perdre à jamais, cfr. Icebergs, le fabuleux poème de Michaux écrit en 1935.

*Icebergs,  
Icebergs, dos du  
Nord-Atlantique, augustes  
Bouddhas gelés sur des mers incontestées,  
Phares scintillants de la  
Mort sans issue, le cri éperdu du silence dure des siècles.*

## 5. Dia « Toujours l'eau »

À côté de ma production fictionnelle, je suis de plus en plus sur le terrain, comme nombre d'entre nous sans doute, et comme en témoigne l'ouvrage Toujours l'eau - juillet 2021, avec la photographe Françoise Deprez, où mon travail n'a pas consisté à écrire un texte personnel mais à recueillir durant des mois la parole des gens frappés par les terribles inondations climatiques. Le livre existe en bilingue, avec une préface d'Alain Platel où il évoque l'entraide et le courage partagés par nos deux communautés. Si je ne lis pas ici des extraits de ce livre, c'est parce que le temps est trop court pour donner un aperçu de la force bouleversante des témoignages et de la beauté des photos de Françoise Deprez, toujours respectueuse des personnes et de leur environnement. Mais il existe sur Youtube un diaporama qui dure 15 minutes:

<https://www.youtube.com/watch?v=drr-8vogooU>

## 6. Dia « Zoonose »

Peu avant Toujours l'eau a paru Zoonose, le livre de photos et de textes issus d'une immersion de six mois à l'hôpital Tivoli à la Louvière en temps de Covid, avec le photographe Cédric Gerbehaye. Si je le mentionne, c'est qu'il s'agit d'une de ces enquêtes de terrain que l'on me demande désormais, avec une récolte de témoignages que je dois mettre en forme d'une manière ou d'une autre. Et si je place ici cette photo saisissante des poumons malades du Covid qui a servi d'affiche à l'exposition des photos de Cédric Gerbehaye, c'est parce qu'elle a inspiré le dessin que vous voyez à droite et qui constitue une des pages de Dix ans, mon dernier ouvrage publié, avec des images magnifiques de Paul Mahoux.

## 7 Dias « Dix ans »

Dix ans, un récit graphique publié chez Cambourakis, raconte le croisement d'une urgence intime et de l'urgence planétaire: il reste 10 ans à vivre à une jeune fille atteinte d'une maladie pulmonaire d'origine génétique, et il reste 10 ans à la planète avant la

catastrophe. Sauf si la recherche médicale dans le cas de la jeune fille, et un changement complet de nos comportements, dans le cas de la planète, changent la donne in extremis. Dix ans dit l'urgence - à la fois médicale et climatique, intime et universelle - qui m'occupe intensément. C'est mon livre le plus récent et le plus radical, peut-être parce que j'y fais parler la génération qui nous suit.

Les images de Paul Mahoux, reflètent l'intense vitalité de la nature et de la jeune fille qui raconte son histoire personnelle, mais elles disent aussi la gravité du moment que nous vivons. L'arbre est comme un poumon vivant menacé par le réchauffement.

La jeune fille qui raconte son histoire dans ce livre garde espoir et elle se bat à la fois contre la maladie et, avec d'autres, sur le plan climatique.

### 8-11 Dias pages « Dix ans ». ([lecture des pages](#))

« Un jour, j'avais cinq ans, j'ai demandé à maman : *est-ce qu'il y a une vie après la mort ?* Elle a répondu qu'elle ne savait pas. Que personne, des gens qu'elle aimait et qui étaient déjà morts, n'était revenu dans ses rêves pour le lui dire.

Alors je me suis blottie contre elle comme si je voulais rentrer de nouveau dans son ventre, et je lui ai dit : « *Si un jour je meurs avant toi, de maladie par exemple, je viendrai dans tes rêves te raconter ce qu'il y a, après.* »

La même année, un enfant qui avait la même maladie que moi est mort à seize ans. Sa mère a dit à la mienne : mon fils est mort, mais votre fille fait partie de la bonne génération, celle qui sera sauvée par la recherche médicale car, dans dix ans, on aura trouvé.

Une grande découverte qui sauve des milliers de malades, ça n'arrive pas tous les jours, même si beaucoup de chercheurs se penchent sur la question. Et quand on a, comme moi, l'âge auquel on est censé mourir, on se demande si ce remède-miracle sera là à temps.

En attendant c'est la même urgence. Dix ans pour la planète. Dix ans pour moi.

Patrick l'a compris, avec ses écrans médicaux, avec son appareil photo aux aguets. Ma famille l'a compris, qui plante un arbre à chacun de mes anniversaires gagnés. Youna l'a compris, elle est à mes côtés. On est ensemble, elle et moi. »

Les dernières images du livre sont inspirées par la ZAD de la Chartreuse, à Liège, où les poètes liégeois ont suivi et soutenu la résistance des zadistes pour sauver ce magnifique espace naturel de l'urbanisation. Quant à la jeune fille - ma fille - qui a inspiré ce récit, elle fait partie, avec moi, des plaignants de l'Affaire Climat/Klimaatzaak, portée par 70.500 citoyens, tout cela parce qu'elle ne peut plus vivre en ville à cause de la pollution de l'air et qu'elle a dû, par conséquent, renoncer à la sociabilité et la profession qui était les siennes en ville pour se réfugier avec son compagnon en Auvergne, où l'air est encore pur. On oublie trop souvent que l'empoisonnement de notre environnement frappe d'abord les plus faibles dans leur liberté fondamentale : ici, celle de respirer, tout simplement. Je la cite telle qu'elle parle dans le livre :

« Je suis oppressée, j'étouffe, j'ai l'impression que je vais mourir par asphyxie. Je fais mes exercices, calmement, lentement, pendant une heure s'il le faut, et puis, peu à peu, je sens que ça se libère, que l'air pénètre dans mes poumons, et je respire enfin comme les gens qui le font sans même s'en rendre compte, sauf que, pour moi, c'est un miracle. Et ça, personne ne peut le faire à

ma place. C'est ma victoire, ma liberté, cet air qui joue à nouveau dans mes bronches et bronchioles comme le vent dans les arbres. »

12 – Dias fin.

À l'image de cette jeune femme, si nous voulons continuer à vivre dans un monde respirable, restons combattifs et lumineux malgré tout.

Comme le dit la dernière image du livre :

« A la vie, à la mort, à l'espoir ! »

---